



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)

EDITION DE L'AMICALE
« LES CAPTIFS DE LA FORÊT NOIRE »

REDACTION ET ADMINISTRATION
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e)
Téléphone : Trinité 78-44

Compte chèques postaux : Paris 4841-48



NOTRE RASSEMBLEMENT DU MANS

Le Rassemblement V B du Mans des 25 et 26 juin 1958 a obtenu un grand succès. Certes, c'est avec beaucoup d'appréhension que nous envisagions la réussite de cette réunion car les événements actuels n'incitaient guère nos amis à se déplacer. Mais, grâce à l'obstination, au dynamisme de nos amis sarthois, nous pouvons dire que cette première manifestation des V B dans la ville du Mans a été une réussite. Félicitons donc notre ami Robert Lavigne d'avoir réalisé une idée qui lui était chère : rassem-

bler tous les V B de l'Ouest. Certes, il n'a pas réussi totalement mais l'idée est lancée et c'est déjà un résultat. Pourtant, regrettons que trop de nos camarades aient fait état des difficultés de l'heure présente pour s'abstenir de participer au Rassemblement sarthois. L'organisation de ce Congrès valait le déplacement. Tout avait été préparé minutieusement heure par heure. Rien n'avait été laissé au hasard. On sentait qu'au point de vue préparation, nous n'avions pas affaire

à des novices. Nos amis sarthois sont des maîtres organisateurs et ils nous l'ont prouvé. Un obstacle également s'était dressé devant nous : la période des communiions. Beaucoup de nos camarades ont été retenus à leur foyer par cette fête familiale. Ceux-là, nous les excusons tous en bloc. Et ils étaient nombreux. Malheureusement, d'autres n'ont pas donné de leurs nouvelles. Ils ont répondu par un mutisme complet à nos convocations. S'ils avaient quelle atmosphère de gaieté et de franche camaraderie a régné sur nos journées de Congrès, ils regretteraient amèrement leurs abstentions.

Qu'il nous soit permis, au nom du Comité Directeur, d'adresser nos remerciements à nos camarades A.P.G. du Mans pour leur réception cordiale : à Thuillier, camarade de la section de la Sarthe, qui s'est mis bénévolement à la disposition de Lavigne ; à Aguinnet, membre du Comité Directeur, qui nous a reçus au Continental et qui, à titre de camarade de Lavigne, a participé à l'excursion du lundi avec toute sa famille ; à Anatole et Mme, amicaliste

des III, qui a tenu à participer également à l'excursion ; à Hebenne, de Sablé, qui nous a offert une magnifique réception, au passage à Sablé ; à Jouin, président des Amicales de Camp, dont le discours de réception fut un appel à la cohésion sur le plan P.G. entre les Amicales et l'Association telle qu'elle existe déjà dans la Sarthe ; et à tous ceux qui nous ont réservé un si chaleureux accueil et dont nous parlerons dans le prochain « Lien ».

H. Perron.

CHARLEROI, 27 AVRIL

De notre envoyé spécial, par téléphone.
— Allo ! Allo ! les « Informations V B » ?
— ...Oui.
— Ici, le Matricule 23.653 qui vous parle de Charleroi. Vous m'entendez ?
— Oui, oui, très bien ! Comment ça va ? Alors, quelles nouvelles ?
— Eh bien ! la grande réunion annuelle de nos amis belges vient de se terminer. C'était réussi au quart de poil ! Vraiment une journée magnifique à tous points de vue. Il y avait une ambiance extraordinaire !
— Tant mieux ! Et comment s'est comportée la délégation française ?
— Aussi bien que possible. Le V B était représenté, vous le savez, par Aladenise, Roth et Rose.
— Bon, donne-nous quelques détails pour le journal.
— Notez vite. On va nous couper. Nous avons été reçus d'abord à l'Hôtel de Ville de Charleroi. Réception tout ce qu'il y a de plus officielle par les autorités communales. L'intérieur de l'édifice est d'une somptuosité rare. Nous nous sentions intimidés parmi tant de magnificence. Un échevin, très décoré, nous a souhaité la bienvenue et s'est complu à exalter l'amitié franco-belge.
« Ensuite, tout le cortège s'est rassemblé devant le Monument aux Morts de la ville, pour déposer trois gerbes de fleurs. Allo ! ne coupez pas, Mademoiselle. Vous m'entendez toujours ?
— Oui, oui, continue.
— Suivant le programme établi, nous sommes rendus à la Basilique Saint-Christophe où a eu lieu un service à la mémoire de nos camarades décédés. C'est le R.P. Thieffry qui officiait.
« Nous avons pu faire là une remarque qui est loin d'être rassurante. En moins d'une année, il y a eu plus de vingt-cinq décès parmi les membres de l'Amicale belge. A cette cadence-là, nos rangs s'éclairciront vite.
« Un sermon, comme on a rarement le plaisir d'en entendre, a été prononcé par le R.P. Forthomme, aumônier belge des forains et des mineurs. Il avait pris pour thème la charité chrétienne et son prolongement, la charité tout court. Quel orateur et quel art pour développer ses arguments ! Rien que son allocution valait largement le voyage.
— Allo ! Au fait, qui est-ce qui portait le drapeau ?
— J'y arrive. C'était notre ami Marcel Roth. Il a été, pleinement, à la hauteur des circonstances. A croire qu'il avait fait cela toute sa vie. Notez-le bien. Nous en parlerons à la prochaine réunion du Comité. Il serait bon de prévoir sa désignation officielle pour les cérémonies futures.
— Bon, on mettra la question à l'ordre du jour de la prochaine séance. Ne coupez pas, nous parlons. Qu'est-ce qu'il y a eu ensuite ?
— Après le service religieux, nous nous sommes rassemblés dans un local prêt par la Société Coopérative des Constructeurs de Charleroi-Namur. Là aussi, les salles étaient d'une splendeur étonnante.

« Pendant l'Assemblée statutaire de nos amis belges, le président Roland a rondement mené les débats. C'est un homme difficilement remplaçable et dont la popularité n'est pas près de décroître.
« Un exemple d'amicalisme poussé à un degré saisissant nous a été donné par un camarade, ancien homme de confiance du Kommando de Waldsee, à qui on avait coupé une jambe, trois semaines auparavant. Malgré cette récente amputation, il avait tenu à assister à l'assemblée de son Amicale. Aussi bien une proposition du Dr David, tendant à donner le nom de ce camarade à la journée du 27 avril, fut-elle approuvée par un tonnerre d'applaudissements.
— Allo ! Quelles sont les figures de connaissance que tu as revues à la réunion ?
— Les mêmes, ou à peu près, qu'on rencontre chaque année. C'est précisément le grand plaisir de ces manifestations que de revoir tant de figures familières et si sympathiques. Je m'excuse de ne pouvoir les citer toutes, mais voici quelques noms : le Dr David, Daulié, Tassoul, André Arnold, Ista, Rappe, Hermans Collart, Craenhals, Denis, Gilles, Libert, Tavernier, Vanderavrot, Lambert. Ils constituent un carré de fidèles qu'on retrouve avec joie à chaque assemblée.
— Allo ! Quelques mots rapidement sur le banquet.
— Comme d'habitude, l'élément féminin, représenté à toutes les tables, entretenait une atmosphère de détente et de bonne humeur.
« Le menu a été très apprécié, notamment les tranches de marcassin qu'on nous a passées trois ou quatre fois. Fallait voir les « saute-au-rab » se précipiter à la curée ! Non, là, ne citons pas de noms. Si le repas a un peu traîné en longueur, c'était pour nous permettre d'applaudir plusieurs artistes qui se sont produits entre chaque plat.

Mle 23.653.

(Voir la suite page 4)

Après la tombola (suite)

Nous avons constaté, après le tirage de notre tombola 1958, un phénomène bien étrange. Environ une cinquantaine de nos camarades, abonnés au journal « Le Lien » (nous tenons à souligner cette particularité), nous ont écrit pour nous faire part de ce qu'ils n'avaient pas trouvé la liste des numéros gagnants dans le journal de mars et pour nous dire que cette erreur de notre part devait être réparée au plus tôt, les candidats gagnants s'impatientant. Nous qui avons cru avoir fait un effort exceptionnel en publiant dans « Le Lien » de février, — nous disons bien de février, — la liste du tira-

ge effectué le 2 février, nous tombons de bien haut. Il n'y a que deux explications possibles de ce phénomène visuel : Ou le journal de février n'est pas parvenu à ses destinataires ? ce qui serait pour le moins curieux, car pourquoi février et pas un autre mois ; d'ailleurs, aucune réclamation ne nous est parvenue pour non-réception. Ou nos amis n'ont pas lu leur journal ? Car le tirage de la tombola s'étale en plein milieu de la première page sous un titre en gros caractères : « Les résultats de notre tombola ». Nous laissons à nos amis

le soin de tirer la conclusion de cet état de fait. Mais, répétons-le, nous qui avions la conviction d'avoir réussi un coup d'éclat en publiant, dans « Le Lien » de février, la liste des numéros gagnants, nous restons stupéfaits du résultat. A l'avenir, nous serons plus modestes dans nos estimations. Quoi qu'il en soit, nous signalons à nos camarades que « Le Lien » de février est complètement épuisé et qu'il ne nous sera plus possible d'en adresser de nouveaux exemplaires. Et un conseil, pour terminer : avant de réclamer, relisez bien votre « Lien » de février.

UN "P'TIT MALIN"

La journée avait été chaude, et les postes d'essence trop discrets dans la montagne nous avaient créé de sérieuses inquiétudes. Fatiguée de serpenter au milieu des châtaigniers, la route achevait de se tortiller en lacets convulsifs pour prendre un virage de rue, mais d'une rue de campagne où les pavés, qui prétendent donner un air citadin à la voie, contribuent plutôt à la rendre impraticable ; ce qui oblige les automobilistes à se conformer au panonceau limitant la vitesse. Après 150 km. vécut coincé entre les sacs de camping avec un pain indiscipline qui tenait absolument à fleurter avec l'appareil photo, j'entendis, avec un indescriptible bonheur, Carolita annoncer : « Nous allons nous arrêter sous ces tilleuls ». Pedrina, la navigatrice de la bande, replia ses cartes et les enfourna avec un soin désinvolte dans la poche de la porte avant de la voiture. Une manœuvre savante et notre fidèle tutore entreprit un petit somme réparateur entre une charrette à bras et un tracteur rouge et jaune. Un indéfinissable chien jaune, lové près d'une borne, leva un œil, juste inquisiteur. C'est le seul remous que notre arrivée suscita dans la petite ville. Face à notre point d'arrêt, il y avait un petit bistrot éminemment sympathique portant l'enseigne « Café des Amis ». C'est fou comme il y a de « Café des Amis » dans la région. Un petit pastis bien frais ne fera pas de mal dans le programme, surtout que la terrasse ombragée nous tendait tous les bras de ses fauteuils rustiques et sans prétention. Le laitieux breuvage faisait partir tout doucement mais avec énergie les poussières accumulées sur la route. L'heure était béate et nous songions à rien et à tout, en écoutant les petits oiseaux s'ébattre dans les branches. C'est alors que nous le vimes, lui, ou, plus précisément, que je le vis ; car mes deux compagnes ne

le connaissaient pas. Que pouvait-il bien faire dans ce coin perdu ? Il n'avait pas la tenue d'un touriste, ce qui m'aurait étonné, mais d'un gars du coin. Comme il traversait la petite place, avec son allure un peu dégingandée de canard rêveur, je le suivis du regard jusqu'à ce qu'il disparût derrière la petite église délicatement romane. Je m'attendais si peu à le trouver ici que je n'eus pas le réflexe de l'appeler. Je me levai, mais compris qu'il était trop tard. Pourtant, mon mouvement n'avait pas échappé au patron du café, lequel, placidement, s'approcha. — Vous connaissez ce gars-là ? — Oui, je l'ai connu en captivité et ne l'ai pas revu depuis fort longtemps. Habite-t-il ici ? — Oui, presque depuis deux ans. C'est un drôle de type, pas méchant, avec un mélange de roublardise et de... comment peut-on dire ? — Un peu lourd. — Oui, c'est ça. Il est journaliste chez Dominique. Travaille dur quand on sait le prendre, mais vous pique de ces crises de flemme qui se terminent toujours par les fameux coups de gueule de son patron. Mais, comme il accepte de faire des travaux qui en rebuteraient d'autres, Dom passe sur ses incartades. Ici, on lui fiche la paix, et, avec sa gueule de « Chasse l'amour », il n'a jamais d'histoires sentimentales ; et, d'ailleurs, je crois que, pour la question bagatelle, il ne s'en soucie pas tellement ; sa pipe et son coup de muscadet limitent son petit paradis personnel. — Pas de doute. C'est bien lui. — Vous l'avez bien connu ? — Au hasard des Kommandos. Il était aussi solitaire et, quand il voulait se mêler à l'activité commune, il lui arrivait de ces mésaventures qui le dégoûtaient pour un long temps de recommencer ses incursions dans la société dite organisée. — Ça n'a pas changé. Mais, il y a environ un an, il a trouvé un plus lourd que lui... — Non !... — Si ! Il s'est mêlé de vouloir conseiller le gars dans une histoire pas très légale qui aurait pu lui coûter cher ; mais, en fin de compte, les gendarmes eux-mêmes ont été désarmés par la naïveté du délinquant. — Oh ! racontez... — Non ! Il vient tous les soirs ; j'amènerai la conversation, si besoin est, et il vous la racontera. Maintenant, ça n'a plus d'importance, les événements ont tourné et le principal coupable est parti... Excusez-moi, on m'appelle au comptoir. — Nous nageons en plein mystère, intervient mes compagnes ; qu'est-ce que c'est que ce phénomène ? Un gangster ? — D'abord, parlez français ; sinon, je remets une tournée de coca-cola, même si vous devez en claquer. — Ne te fâche pas. Dis-nous au moins le nom de ta vedette.

Charles Saint-Omer.
(Voir la suite page 4)



Dans le cadre de la campagne menée, depuis des mois, par ceux qu'irritent les maigres avantages concédés par la loi aux anciens combattants et victimes de la guerre, deux parlementaires, — dont nous espérons que les électeurs retiendront la singulière initiative, — MM. Courrier et Henu, avaient posé au ministre des A.C. et V.G. la même question au sujet de la gestion de l'Office national des A.C.

Toutes deux insinuaient qu'une « disproportion scandaleuse » ou « anormale » ressortait de la comparaison faite entre les dépenses administratives et les dépenses sociales inscrites au budget de l'Office national.

Dans une réponse publiée au « Journal Officiel », le ministre des A.C. et V.G. a fort opportunément et nettement apporté des précisions qui constituent un juste hommage rendu à l'œuvre de l'Office, et montrent la modicité des moyens qui sont donnés à l'Office pour accomplir une tâche considérable.

Voici la réponse du ministre : Avant de répondre aux deux questions posées, il est nécessaire de souligner, de façon succincte, l'importance et la variété des tâches que le législateur a confiées à l'Office national. Celles-ci sont formellement définies par l'article D. 432 du Code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre, dans les termes suivants :

« L'Office National a pour objet de veiller en toute circonstance sur les intérêts matériels et moraux de ses ressortissants.

Il a notamment pour attributions :

1° de prendre ou de provoquer en leur faveur toutes mesures jugées nécessaires ou opportunes, et plus particulièrement en matière

Ce qu'est l'œuvre de l'Office National

d'éducation, d'apprentissage, d'établissement, de rééducation professionnelle, d'aide au travail, d'aide, d'assurance et de prévoyance sociales ;

2° de diriger, de coordonner et contrôler l'action des Offices départementaux et de statuer sur les recours formés contre leurs décisions ;

3° d'utiliser au mieux des intérêts de ses ressortissants ses ressources propres, les subventions de l'Etat ou le produit de ses fondations, dons et legs, soit directement, soit par l'intermédiaire des Offices départementaux, des associations constituées par ses ressortissants ou des œuvres privées qui leur viennent en aide ;

4° d'assurer la liaison entre les dites associations ou œuvres privées et les pouvoirs publics ;

5° de donner son avis sur les projets ou propositions de loi et les projets de décret concernant ses ressortissants et de suivre l'application des dispositions adoptées ;

6° d'une manière générale, d'assurer à ses ressortissants invalides, pensionnés de guerre et anciens combattants, veuves et ascendants de guerre, pupilles de la nation, prisonniers de guerre, déportés et internés, réfractaires, victimes civiles de la guerre, le patronage et l'appui permanent qui leur sont dus par la reconnaissance de la nation, et d'exercer l'action sociale nécessaire en faveur des réfugiés, sinistrés et spoliés.

Ces attributions, très vastes, exigent des services qui les assurent, en même temps que la connaissance des textes généraux de droit commun et, en particulier, de droit social, celle encore plus approfondie des textes législatifs ou réglementaires qui ont fait l'objet de la codification des pensions militaires d'invalidité et des victimes de la guerre.

Au seul titre de l'Office national, une centaine de lois, ordonnances et règlements d'administration publique, auxquels s'ajoute un nombre imposant de décrets simples, d'arrêtés et de décisions, ont été repris dans cette codification qui intéresse neuf millions de ressortissants (plus du cinquième de la population française). C'est gère toute l'ampleur de la mission qui incombe aux services de l'Office national, chargé de veiller à l'application, au profit des anciens combattants et des victimes de la guerre, d'une législation aussi complexe et aussi abondante, sans compter qu'à ces activités, tracées par la loi, s'en ajoutent d'autres, inhérentes au rôle social d'un établissement public qui sert de tuteur à près de 150.000 pupilles, dispense des conseils à ses ressortissants et assure, en leur faveur, de constantes démarches et interventions.

Sous le bénéfice de cette observation préliminaire, il est fait remarquer aux honorables parlementaires que chacun des termes de la comparaison, désignés sous la terminologie usuelle imposée pour

la présentation, au Parlement, des documents budgétaires, savoir : « dépenses de fonctionnement et dépenses sociales », recourent des notions qui ne sauraient être conçues dans une acception ni absolue ni mathématique.

En effet, d'une part, si, par exemple, les crédits accordés annuellement, par le Parlement, pour rétribuer le corps des assistants sociaux apparaissent, en totalité, à une rubrique intitulée « Dépenses de fonctionnement, personnel et matériel », il ne viendrait à l'idée de quiconque de rechercher un deuxième terme de comparaison à ce premier élément qui se suffit à lui seul. Cependant, l'utilité de l'action sociale de ces fonctionnaires n'a jamais été mise en cause. Or, à l'instar des assistantes sociales, ou d'autres catégories de fonctionnaires dont l'action sociale constitue l'activité essentielle, il est constant que le personnel de l'Office national consacre plus de 70 % de son temps à des tâches d'action sociale en faveur notamment des pupilles de la nation ou de certaines catégories de ressortissants particulièrement dignes d'intérêt.

D'autre part, dans le seul domaine de l'action sociale, il est impossible de traduire, même très approximativement, par des chiffres, la valeur et la qualité de l'effort déployé. Aussi bien, l'on ne peut, pour les besoins d'une comparaison impossible et au demeurant sans réel intérêt, appliquer en regard de la rubrique « Dépenses sociales » un crédit qui traduirait la somme de l'activité des agents de l'Office national, modérément estimée à 70 % de l'ensemble de leurs occupations, étant en outre souligné, comme l'ont fait tous ceux qui possèdent une connaissance sérieuse des problèmes sociaux, qu'il entre normalement, dans la solution de ces

problèmes, un fort pourcentage « d'aide morale », qui ne peut être exercée utilement que par un personnel possédant, en même temps que de solides connaissances professionnelles, un « sens humain » très développé.

Dans le cas où les remarques qui précèdent ne suffiraient pas à démontrer que les appréhensions formulées par les honorables parlementaires ne sont pas fondées, que leurs craintes sont vaines de voir un personnel purement administratif, dont l'ensemble des traitements servis en 1956 s'élevait à 1.314 millions de francs, distribuer, sous forme de subventions, de secours ou de prêts, une somme budgétaire de 4 milliards de francs seulement, il faut ajouter que ces 4 milliards sont loin de représenter l'aide matérielle effective apportée par l'Office national à ses ressortissants.

C'est ainsi que la préparation, par ses services, de bourses d'études de 20.000 pupilles de la nation permet à l'Education nationale de verser à ce titre 900 millions de francs ; que la délivrance, par l'Office national, de certaines cartes, sert de base au Ministère des Anciens combattants pour le versement de la retraite du combattant (plus de 10 milliards en 1956) ; que les personnes contraintes au travail en pays ennemi, les titulaires de la carte de patriote transféré en Allemagne et ceux de la carte de réfractaire percevront, grâce au concours de l'Office national, près de 4 milliards et demi en cinq ans.

Et l'on ne peut indiquer que pour ordonner les avantages financiers importants obtenus, toujours grâce à l'intermédiaire de l'Office national, par les anciens combattants et veuves de guerre, auprès d'autres services (S.N.C.F. ou Sécurité Sociale, par exemple). Or, il est de toute évidence que ces divers avantages ne peuvent être octroyés qu'après une laborieuse étude des services de l'Office national.

Il convient, en outre, d'observer que, parmi les dépenses sociales proprement dites, nombreuses sont celles qui sont génératrices d'une action sociale intensifiée. C'est ainsi que : a) l'octroi, en 1956, de 60 millions de subventions aux associations d'anciens combattants et victimes de guerre a permis à ces organismes de développer leur action ; du fait du concours de l'Office national, les cinq plus importantes d'entre elles ont pu, par exemple, consacrer à leur propre activité sociale près d'un demi-milliard de francs ; b) que les 143 millions de prêts qui ont été consentis, en 1956, aux associations, ont facilité la tâche de ces collectivités dans l'aménagement de leurs foyers ou de leurs sanatoria ; c) que les 171 millions de dépenses, ouverts en 1956, pour des raisons de clarté budgétaire, au titre des dépenses d'administration, en ce qui concerne les écoles de rééducation et les foyers d'hébergement, permettent la rééducation de 1.400



mutilés par an et l'hébergement, dans des conditions singulièrement économiques, de 1.200 personnes âgées, de ressources fort modestes, remarque étant faite que les prix de journée dans les écoles de rééducation professionnelle s'élevaient en moyenne à 1.350 francs et que l'hébergement d'un ancien combattant ou d'une victime de la guerre revient à moins de trois cent soixante-dix francs (370 fr.) par jour.

Une dernière précision constituera la conclusion logique des présentes observations. Le budget de l'Office national, voté par le Parlement, est, en cours d'exécution, soumis au contrôle des grands corps de l'Etat, éminemment qualifiés pour porter un jugement sur l'utilité et la marche du service. De 1949 à ce jour, le Comité central d'enquête sur le coût et le rendement des services publics, la Commission des économies (en 1957), l'Inspection des finances (actuellement en opérations dans le département), se sont successivement penchés sur le fonctionnement de l'Office national, en même temps que la Cour des Comptes vérifiait, a posteriori, la régularité de ses opérations comptables.

Quand diverses erreurs, en tous points comparables à celles qui peuvent être commises dans la plupart des administrations, ont été relevées, l'Office national s'est immédiatement empressé d'y porter remède. Mais, dans les diverses observations faites au cours de ses nombreuses opérations de contrôle, c'est en vain que l'on recherche la trace d'une critique ayant trait, de près ou de loin, à la « scandaleuse disproportion » signalée par M. Courrier et à laquelle le ministre des Anciens combattants se serait empressé, si elle lui avait été signalée, de mettre un terme.

POUR NOS ENFANTS

Ainsi que chaque année, depuis bientôt deux lustres, nos camarades de la Sarthe organisent, pour les grandes vacances maintenant imminentes, le placement, dans des familles du département, des garçons et des filles de 7 à 14 ans.

Le départ en groupe, de Paris, aura lieu le dimanche 6 juillet et le retour est fixé au samedi 6 septembre.

Le prix journalier sera de 400 fr. (plus, naturellement, le prix du voyage aller et retour). En principe, la durée du séjour est celle que nous venons d'indiquer (du 6-7 au 6-9), mais d'autres arrangements peuvent être étudiés.

Les familles bénéficiant des bons « aide aux vacances » de la Caisse de compensation, — c'est-à-dire non soumises à la surtaxe progressive, — en voient le montant (soit 4.000 fr. par enfant pour une durée de 40 jours au moins) déduit de la totalité du prix de séjour.

Les inscriptions seront reçues jusqu'au 25 juin, soit au secrétariat de votre Amicale, soit à celui de l'U.N. A.C., 68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9^e).

Mais n'attendez pas la dernière minute pour faire le nécessaire.

Vous compliquez inutilement la tâche de chacun.

Côte de Beauté

Vacances en chalet-camping. Confort, 100 mètres de la mer, dans les pins.

Pension complète depuis 790 fr. par jour (places limitées).

Ecrire à la Direction : Delage, village de camping, Royan (Charente-Maritime).

Séjours balnéaires ou familiaux. Ecrire : R. Sergent, délégué social, Royan (Charente-Maritime).

St-Augustin-sur-Mer : en bordure de forêt, pêche. Maison familiale de repos comme chez soi.

1.500 fr. tout compris ; prix spéciaux pour enfants.

Ecrire : Pension Marcelle, St-Augustin-sur-Mer (Charente-Maritime).

CABINET DUREY

(Membre du V.B. N° 2771)

1, rue de l'Aqueduc, Paris (10^e) Nord 23-59

TOUTES ASSURANCES

Aux meilleures conditions aux Membres de l'Amicale Renseignements sur demande

AU CAFÉ EN FAMILLE



AU GROUPEMENT ECONOMIQUE D'ACHATS

La sélection du mois

Le Groupement Economique d'Achats, désireux d'apporter à sa fidèle clientèle des avantages sans cesse plus importants, est heureux de vous informer qu'il inaugure une formule de vente entièrement inédite.

Car il a obtenu que, tous les mois, ses principaux fournisseurs sélectionnent des articles d'excellente qualité.

Ces articles, utilitaires et saisonniers, de premier choix, seront cédés strictement au prix de revient et mis à la disposition de la clientèle aux nouveaux locaux du G.E.A. : 4, rue Martel, Paris (10^e) (ouverts tous les jours, sauf dimanche, de 9 h. à 19 h.).

Ces articles, vendus avec bulletin de garantie, seront remboursés intégralement en cas de non-satisfaction.

Pour bénéficier de ces avantages uniques et sans précédent, notre aimable clientèle devra se présenter aux nouveaux bureaux du Groupement Economique d'achats, 4, rue Martel, Paris (10^e) (Métro : Château-d'Eau). Téléphone : Provence 96-37 et Taitbout 93-19. (Bureaux ouverts tous les jours, sauf dimanche, de 9 h. à 19 heures).

Garage Fécamp

49, rue de Fécamp, Paris (12^e)

(Métro : Michel-Bizot)

Téléphone : DORian 67-73 et 74

ACHAT ET VENTE VEHICULES D'OCCASION

Services ventes : P. BASTIDE (ex-XIII C)

Garantie gratuite aux ex-P.G.

Amicalistes

HENRI GILBERT

(ex-P.G. du Stalag IV B)

162, avenue Parmentier, Paris (10^e)

vous invite, dès maintenant, à retenir ferme, pour livraison début septembre

SES BEAUJOLAIS SUPERIEURS 1957

en fûts de 28 et 55 litres

prêts à la mise en bouteilles

Quantité limitée mais qualité

M'écrire à l'adresse ci-dessus pour recevoir documentation

Mais faites-le sans tarder

ROBERT EGRAZ

(ex-VI C)

Hôtelier à Saint-Germain-de-Joux (Ain)

Altitude : 500 m. (près de Genève)

vous invite à séjourner dans son hôtel de campagne

30 chambres coquettes et tranquilles avec confort

Cuisine au beurre faite par l'hôtelier

Jardins et terrasses ombragés

2 rivières à truites, 3 lacs et sapins à proximité

Promenades et excursions nombreuses. Air pur et vivifiant

Cordial accueil



POURQUOI UN MUSÉE DE LA CAPTIVITÉ ?



Retrouver ses objets usuels devenus pièces de musée... Curieuse impression que les anciens prisonniers ont éprouvée en visitant, en mai dernier, à l'Institut Pédagogique, l'Exposition sur la Captivité. Les ustensiles grossiers qui, hier, leur servaient pour les plus humbles usages étaient là, pieusement installés sous vitrine, comme, aux Invalides, les reliques de Napoléon...

Ils mesureraient ainsi que leur passé est déjà lointain et qu'il peut commencer, sans trop de prétention, à entrer tout doucement dans la petite Histoire. Chacun d'eux se transformait en guide pour l'épouse qui retrouvait là tout ce qu'elle avait deviné à travers les lettres strictement lignées, pour les enfants dont certains, — cruels sabliers du Temps qui fuit, — ont déjà la taille d'homme, sans pourtant garder de souvenirs antérieurs à la Libération. Ceux-là et leurs cadets ne s'étonnaient point comme leur père : ils regardaient, sans être surpris de le voir là, ces images, ces documents, ces objets, tirés de la fosse commune du Passé où ils gisent désormais mêlés à tous les autres souvenirs, depuis le bison de Lascaux.

L'effort des organisateurs de cette exposition fut remarquable. Une grande conscience, une réelle objectivité les ont guidés dans l'œuvre délicate de faire revivre, devant les yeux des témoins, des

années d'épreuves dont chacun de ceux-ci a gardé un souvenir subjectif qui, souvent, tend à devenir exclusif. Les aspects essentiels de la vie captive étaient là, classés avec logique, présentés avec goût. Le rassemblement de ces documents a été, on s'en doute, le fruit d'un travail considérable, mené avec obstination, compétence et fidélité. Aussi ne se permettrait-on pas de formuler ce qui peut sembler une réserve si cette exposition devait rester sans lendemain. La critique alors serait vaine. Mais, en réalité, cette initiative fut comme la maquette du futur Musée de la Captivité que la Commission pour l'Histoire de la Deuxième Guerre Mondiale se propose de créer.

Ce que nous avons vu en mai préfigure ce que nos descendants connaîtront de ces années d'épreuves. Si nous estimons que celles-ci méritent réellement ce nom et qu'elles ont « éprouvé » le caractère de 1.500.000 Français, en montrant quelles pouvaient être leurs réactions individuelles et collectives en face de la misère, de la faim, de l'isolement moral dans la promiscuité physique, du dénuement, de la claustrophobie, du désespoir, il est de notre devoir de veiller à ce que cette image soit complète et précise, c'est-à-dire non pas de critiquer stérilement ceux qui se dévouent à cette œuvre, mais de leur apporter notre concours.

L'essentiel est de leur donner les témoignages et surtout les documents. Sauf pour des cas vraiment évidents, il est difficile à chacun de juger si l'objet, le souvenir qu'il possède n'est que banalité, redite, exemplaire en double ou s'il apportera une lumière sur

un aspect resté jusque-là dans l'ombre. Il faut donc qu'il s'ouvre de son doute, sans fausse pudeur, à la Commission, laquelle, nantie d'un mandat officiel, est seule qualifiée pour dire s'il y a intérêt à ce que ce document, ce témoignage soient versés au dossier, éventualité qui, d'ailleurs, n'implique pas nécessairement que le propriétaire d'un objet s'en désaisisse.

Il faut que tous les anciens prisonniers passent en revue, dans cet esprit, leurs souvenirs de captivité. Plus encore qu'à d'autres, cet appel s'adresse à ceux qui, dans la Cité enclose, jouèrent un rôle social, furent les animateurs d'un de ces organes qui, en se constituant peu à peu, transformèrent la horde dépenaillée de 40 en cette communauté vivante que nous avons connue ensuite et qui, évoluant comme les sociétés libres mais avec la vitesse accélérée de l'expérience en laboratoire, était arrivée, peu avant la Libération, aux approches de l'ankylose administrative.

Si chacun fait cet examen d'archives, que de vides seront comblés ! Puisqu'il faut prêcher d'exemple, l'auteur de ces lignes confessera qu'il regretta, en visitant l'exposition, de n'avoir pu, — une circonstance fortuite l'ayant empêché d'être prévenu de la préparation de celle-ci, — confier aux organisateurs certains des documents qu'il possède et qui auraient permis d'évoquer des aspects oubliés de la captivité, tels les rapports entre les organisations intellectuelles des camps et les milieux littéraires de l'extérieur. N'aurait-il pas été intéressant de pouvoir relire les lettres que Paul Claudel ou Montherlant ont écrites au président de la Tribune de Critique Dramatique et que celui-ci avait oralement communiquées au cours des séances qu'il organisa à l'Oflag IV D ? Elles apportent un témoignage irréfutable sur la réaction de divers grands écrivains de notre temps à la nouvelle qu'une de leurs œuvres serait présentée puis analysée et discutée dans un camp.

Il ne s'agit là, répétons-le, que d'un exemple. Dans tous les domaines, des documents, des objets, des témoignages peuvent surgir, qui préciseront ce que fut notre « nation captive », dont l'Histoire, pour le moment, n'est qu'un schéma, un squelette.

Ces nuances sont très importantes. Ce sont elles qui donneront le relief et la vie. Grâce à cet enrichissement des collections, le futur musée sera, si l'on peut dire, dynamique et non statique comme l'exposition de la rue d'Ulm avait dû, le plus souvent, se résigner d'être. Telle qu'elle était présentée, la captivité semblait avoir constitué, entre deux périodes de mouvement, — la capture et la libération —, une phase immobile.

— captivité proprement dite —. Immobile, certes, celle-ci le fut, géographiquement; mais non pas du point de vue de l'Histoire. Bien au contraire, elle montre une prodigieuse expérience d'évolution, à vitesse accélérée, d'une société.

Représenter le prisonnier figé dans un certain état matériel et moral, — généralement choisi, de façon toute naturelle, au plus haut degré de son organisation —, c'est faire croire que cette situation allait d'elle-même, qu'elle fut donnée par la conjoncture, c'est-à-dire, en l'espèce, par nos gardiens. Dans l'histoire de notre cité, ceux-ci ont joué, ni plus ni moins, le rôle de la nature : réunissant quelques milliers d'hommes pris au hasard, limitant strictement leur zone d'action et leur ravitaillement en matières premières, édictant un petit nombre de lois simples et impératives, ils posèrent le problème et ce sont les prisonniers qui le résolurent. Ainsi, à une autre échelle, l'humanité résolut le problème qui lui avait été posé par le climat, la forme des fleuves et des océans, la fécondité ou l'aridité du sol, le voisinage d'animaux comestibles ou menaçants...

Immobiliser l'Histoire de la société captive, c'est d'abord nier son essence humaine. C'est aussi montrer beaucoup d'ingratitude pour tous ceux, — innombrables —, qui ont participé à cette création. C'est oublier qu'avant le théâtre à grand spectacle, il y a eu la représentation, combien plus émouvante ! sur quatre tables poussées au fond de la baraque; avant la messe quasi pontificale dans une chapelle à fresques, l'autel portatif sur un rebord de fenêtre. C'est aussi, en parlant de

L'Université, des diplômés, des cours et des milliers de conférences, perdre de vue qu'il fallut un certain courage au premier qui afficha un papier annonçant qu'à telle heure il parlerait publiquement sur tel sujet, courage nécessaire non point tant par l'état de famine et de prostration qui régnait alors que par l'horreur ironique des « laïus », règle absolue de la société militaire dans laquelle, quelques jours plus tôt, vivaient encore les membres de la communauté captive naissante.

C'est cet aspect social, qui, de beaucoup, est ce que l'Histoire de la Captivité contient de plus intéressant. Accessoirement, c'est aussi le seul aspect de cette aventure qui nous fasse honneur, car on ne tire pas orgueil de son malheur. Le devoir de chaque ancien prisonnier est donc de méditer devant ses souvenirs pour chercher la contribution qu'il apportera à l'histoire d'une époque qui fut respectable puisque, du fond de l'abîme, des hommes ont su crier vers l'espérance.

Pierre-Louis Mallen, Oflag IV D.

P. S. — La Commission d'Histoire de la Captivité, qui fait partie du Comité d'Histoire de la 2^e Guerre Mondiale, placé sous l'autorité de la Présidence du Conseil, a son siège 22, rue d'Athènes, Paris (9^e) (Téléphone : TRI. 40-68).

De l'Assemblée Générale de l'Hérault...

Chaque année, la section de l'Hérault de l'Union des Amicales de Camps tient son Assemblée générale aux environs de la date, maintenant traditionnelle, de la Journée du Souvenir de la Déportation, qui est également voisine de la date anniversaire de la libération de la plupart de nos camps et de l'armistice du 8 mai.

Dans ce département de l'Hérault, si particulier et surtout à Montpellier, l'activité de la section de l'U.N.A.C. est étroitement liée à l'activité générale de tous les anciens prisonniers de guerre et c'est toujours au nom de la trilogie A.C.P.G. - U.N.E.G. - U.N.A.C. que le Secrétariat commun agit, réalisant ainsi une unité totale qui ne peut être que profitable à une action constante.

Pour mémoire, nous rappellerons, depuis l'an dernier, dans les activités de l'année 1957-1958, la participation des Amicales aux journées de protestation du Monde combattant, en janvier dernier, aux cérémonies nationales traditionnelles et à celles que les P.G. de l'Hérault ont mis en honneur : 3 septembre et fêtes du Retour, sans parler des congrès, des réunions du Comité Directeur auquel André Montel siège au titre des Amicales de Camps.

Participation active encore des Amicales à l'action sociale, — visite aux malades, colonie de vacances de Campeyrroux, — et aux mille et un conseils et démarches que peuvent dispenser et effectuer les responsables pour rendre service à la communauté P.G.

Le drapeau de l'U.N.A.C. de l'Hérault a été également présent au Congrès Inter-Provence des III, en Avignon, en septembre, et au Congrès national extraordinaire, des III également, à Nice, à Pâques. De même, l'U.N.A.C. sera étroitement mêlée à la préparation et à la réalisation du Congrès Inter-Provence des III qui aura lieu, à Montpellier, le 19 janvier prochain.

Rien de bien particulier peut-être dans cette activité générale, mais le témoignage permanent d'une volonté d'union et d'amitié dans la plus pure tradition des camps; n'est-ce pas là l'Union des Amicales de Camps.

Mais c'est pour se retremper dans ce qui a été successivement les Amicales régionales, en captivité, les Secrétariats de camp, après les premiers retours, et les Amicales de Camps, depuis 1945, que chaque année les « pionniers » se retrouvent. Cette réunion a eu lieu au siège commun des P.G. de l'Hérault, 2, rue Stanislas-Digeon, à Montpellier, le samedi 26 avril. Cette réunion est plus un carrefour d'amitié qu'une assemblée avec un ordre du jour.

Nous y avons remarqué notamment : Louis Audemard et Marius Bousquet, du II B; René Delfaud, du II D; Frédéric Ginoulhac, du III B; Louis Belaud, Marius Cauquil, François Charles, Etienne Delmas, Jacques Gunziger, Augustin Jeanjean, Georges Nicolas, du III D; André Montel, du VI C; Gérard Louche, du VIII A; Louis Guiraudou, du XI B; André Peyre, du XIII C; Maurice Almunia, du XVIII A; Paul Chaliar, de Rawa.

La rencontre se prolongea jusqu'à plus de minuit, toujours pleine d'amitié, où le souvenir du passé au delà du Rhin se mêle maintenant aux souvenirs communs depuis le retour; et, tout cela, pour poursuivre, aujourd'hui et demain, le programme d'amitié et de service qui reste l'activité valable et durable de la communauté P.G.

Réunion sans prétention qui voudrait grouper encore davantage d'amis, réunion qui se poursuivra demain à la permanence, le 15 juin, aux rencontres départementales des fêtes du retour, le 19 janvier; en attendant la fin avril prochain pour une nouvelle année puisque le mois de notre renouveau fut bien celui d'avril-mai 1945... il y a treize ans déjà... treize ans qui ont mûri notre amitié et développé notre action désintéressée.

G. Nicolas, 3473, IIID.

...au Congrès départemental de la Sarthe

Saint-Calais a reçu, le dimanche 13 avril 1958, plus de 2.000 anciens P.G. venus assister au magistrat Congrès départemental de la Sarthe 1958.

A 9 heures, le président Bonnet ouvrit le Congrès en présence de Mlle Regouin, secrétaire générale de l'Office départemental des A. C., de M^r Lambert, avocat, représentant la F.N.C.P.G., de Méry, représentant l'U.N.A.C., de M. Tallagrand, ancien P.G., représentant la ville de Castiglione, en Algérie, commune filleule de l'Association de la Sarthe, etc., etc...

Les rapporteurs se succédèrent : M. Goshet, sur les revendications P.G.; M. Anfray, sur l'action sociale; Billerot, sur la commission des hôpitaux; M. Anguillé, sur la commission des pensions; M. Ricordeau, sur les placements familiaux; M. de Beaucourt, sur la Mutuelle chirurgicale.

Enfin, M. Jouin, président de la commission des Amicales de camps, retraça l'activité de chaque Amicale et rappela les Congrès nationaux qui se sont tenus dans la Sarthe en 1957, celui des Stalags III et du Stalag XVII B. Il annonça que, pour la Pentecôte 1958, la Sarthe verrait le Congrès du Stalag V B.

Il signala également les différentes activités des Amicales, en particulier le parrainage des jeunes soldats en Algérie.

En terminant, il dit sa joie de

voir comme représentant de l'U.N.A.C., le vice-président des III, Méry, auquel il rendit hommage pour son activité sociale auprès des malades.

Le président Bonnet fit alors un large tour d'horizon sur la vie de l'association, puis il passa la parole aux invités d'honneur.

Méry, au nom de l'U.N.A.C., dit sa joie d'être dans la Sarthe à ce congrès qui réunit Association et Amicales de Camps. Il salua, en M. Tallagrand, les P.G. d'Algérie, puis tous les congressistes présents. Il rappela l'œuvre magnifique des placements familiaux, qui ont lieu chaque année dans la Sarthe, et évoqua l'œuvre sociale auprès des malades.

Enfin, il demanda aux congressistes de garder toujours intacte cette magnifique amitié P.G. qui les unit dans la joie mais aussi dans la peine.

Ce fut ensuite le tour de M. Tallagrand, déjà nommé, qui, dans un langage émouvant, captura l'auditoire par un rapide tour d'horizon des événements d'Algérie. Il rendit un hommage tout particulier à nos vaillants et courageux jeunes soldats qui se trouvent actuellement en Algérie.

Mlle Regouin sut intéresser l'auditoire en rendant un hommage mérité aux pupilles de la nation.

Enfin, M^r Lambert parla au nom de la Fédération, faisant avec humour l'historique de l'affaire dite « Pécule »...

Après la cérémonie religieuse en l'église de Saint-Calais, ce fut sous l'immense chapiteau de toile le repas des 2.700 congressistes... en présence de M. Poignant, maire de Saint-Calais, entouré de Mlle Regouin, des adjoints au maire et de tous les membres présents le matin.

Au dessert, M. Poignant remercia les P.G. d'avoir choisi, cette année, Saint-Calais pour leur Congrès et les félicita de garder intact leur idéal de fraternité, de camaraderie et de solidarité.

Enfin, la journée se termina par un émouvant hommage aux morts. Un magnifique et imposant défilé, précédé par les musiques locales, conduisit les congressistes aux Monuments aux Morts, tandis que du clocher s'envolait un émouvant carillon.

Au pied du monument, deux gerbes furent déposées par le Maire, Méry, de l'U.N.A.C., Lambert, de la F.N.C.P.G., et Tallagrand, des P.G. d'Algérie...

Bravo la Sarthe ! Encore une journée inoubliable ! Merci de tout cœur pour votre accueil.

Louis Méry, U.N.A.C. Vice-Président des III.

CENTRE D'ACHAT

RADIO-CARILLON

A. NOËL EX-P.G.

10, RUE PIERRE-PICARD - PARIS 18^e - TÉL : MON. 47-79

Depuis 1945, fournisseur spécialisé des Camarades A. P. G.

RADIO A.C.P.G.

DIRECTEMENT à votre domicile... et beaucoup moins cher!

SANS AUCUN RISQUE, VOUS RECEVREZ RAPIDEMENT L'APPAREIL DE VOTRE CHOIX

3 ANS-GARANTIE TOTALE

TOUTES RÉPARATIONS ENTièrement GRATUITES - PIÈCES DÉTACHÉES ET MAIN D'ŒUVRE COMPRIS. LAMPES ET SAPHIRS HUIT MOIS.

EXPÉDITION DANS TOUTE LA FRANCE

TRANSPORT ET EMBALLAGE GRATUITS

POUR LES CAMARADES A.P.G. (RIEN A PAYER A LA COMMANDE NI A LA LIVRAISON)

PAIEMENT APRÈS ESSAI DE HUIT A DIX JOURS

GRAND CHOIX DE RÉCEPTEURS & RADIO-PHONES ELECTROPHONE COMPLET POSTES PORTATIFS A PILES ET A TRANSISTORS CATALOGUE gratuit SUR DEMANDE

15%

DE REMISE SUR TOUS LES PRIX DU CATALOGUE

FACILITES DE PAIEMENT

Les beaux jours n'incitent guère à la correspondance; c'est sans doute pourquoi notre courrier est bien maigre en cette époque de l'année.

Mais nous allons voir refluer le style carte postale. Avec lui, au moins, pas d'ennui pour le style: Un bref « bonjour de... » ou un élégant « Avec mon bon souvenir » et l'affaire est faite.

C'est pour nous une grande joie de voir que nos amis se brinquent sur les routes de France et d'ailleurs ne nous oublient pas. Mais nous aimerions quand même qu'une petite correspondance soit ajoutée à ces brefs messages. Il y a tant de camarades qui attendent de vos bonnes nouvelles. Votre « Lien » est à votre disposition pour transmettre vos bonnes amitiés aux anciens compagnons de misère.

Nous tenons tout d'abord à donner de bonnes nouvelles de notre bon camarade Jules Carlier, de Dompierre-en-Santerre (Somme), qui a subi une grosse opération, en avril dernier, à Paris. Nous avons eu l'occasion de le voir à l'hôpital où il était en traitement et où nous lui avons apporté le bonjour des anciens du Waldho ainsi que l'expression de la sollicitude de l'Amicale. Notre ami Jules a supporté stoïquement le traitement infligé par la chirurgie.

Nous recevons de lui une lettre qui va tranquilliser ses nombreux amis.

« Voilà bientôt quatre semaines — la lettre est du 20 avril — que je suis rentré. Il est temps que je vienne te donner de mes nouvelles. Ma santé va en s'améliorant; les forces reviennent doucement et les douleurs sont moins vives, à part les jours où le temps est en mouvement. Depuis une huitaine de jours, je sors un peu quand la température le permet... Remercie également les camarades de l'Amicale pour toutes les bonnes choses que tu m'as apportées. Je vois par ces gestes que l'esprit prisonnier n'est pas disparu pour tout le monde. Sois mon interprète auprès des anciens V B pour leur dire toute ma reconnaissance. »

Nous souhaitons à notre ami Jules une bonne convalescence et un prompt rétablissement. Qu'il nous donne de ses nouvelles, cela fera plaisir à ses nombreux amis.

Notre trésorier Géhin nous communique une lettre de notre ami Desforges, 9, rue Bulot, à Vichy (Allier), qui, au cours d'un déplacement à Annecy, a rencontré Raymond Hoé-Paris, demeurant à Saint-Julien-en-Génois (Haute-Savoie). Le nécessaire a été fait pour que cet ancien V B rejoigne au plus vite les rangs de l'Amicale. Géhin transmet à son compagnon de popote son bon souvenir et toutes ses amitiés.

Notre ami Georges Simonin, à Ruppes (Vosges), nous communique l'adresse d'un camarade que

nous allons contacter et nous prie de transmettre toutes ses amitiés et son bon souvenir aux anciens de Kloster-Kasern ainsi qu'à ceux du Waldho.

Notre ami Paul Adam, 15, rue Kléber, à Thaon-les-Vosges (Vosges), un des organisateurs de la magnifique réunion du 13 avril, à Thaon, nous communique une liste d'adresses et envoie son salut fraternel à tous les V B, et en particulier aux Parisiens qui sont venus à Thaon, pour le dixième anniversaire de l'Amicale des Vosges du V B.

Notre ami S. Chateau, 12, rue Ambroise-Paré, à Colombes, nous prie de transmettre ses amitiés et son meilleur souvenir à tous les amis du V B, et en particulier à ceux de Tailfingen, où il est resté le plus longtemps.

Mme Busnel, d'Evran (Côtes-du-Nord), femme de notre ami Adolphe Busnel, actuellement malade, nous écrit :

« Je viens vous remercier, au

(Suite de la page 1)

« Au ton des conversations, on sentait que tous les convives étaient satisfaits et que les soucis quotidiens se trouvaient tout au fond des cerveaux. »

« Ce sont les membres du clergé qui ont le plus fait preuve d'alant et de gaieté. Tour à tour, le R.P. Forthomme et l'abbé Javellet, un ancien de Biberach, sont venus nous raconter des histoires au micro. Et quelles histoires! Chut, je vous les répéterai, jeudi prochain. »

« Il faut le dire bien haut : les organisateurs de Charleroi s'étaient surpassés et méritent des félicitations sans réserves. Tout était prévu : la partie récréative, la petite loterie traditionnelle, les chansons collectives et l'accompagnement musical. »

« A l'heure du café, Rose y est allé de son discours. Il a rappelé tout ce que Charleroi évoquait pour la génération née avant la première guerre mondiale; il a parlé de l'Europe unie que nos rencontres internationales contribuent à bâtir dans une certaine mesure; et, pour finir, il a donné des détails sur le Rassemblement

nom de mon mari, pour le mandat de... que vous lui avez envoyé pour la communion de notre fille Monique. J'avais oublié de vous dire que mon mari avait touché les deux tiers de son pécule. Je crois que c'était au début de mars. C'est vous que je dois remercier car, après que vous nous ayez envoyé les feuilles, ça n'a pas été long. »

« Recevez tous nos meilleures amitiés et nos remerciements affectueux. »

L'Amicale, grâce au dévouement de tous, est heureuse d'apporter, dans les foyers de nos camarades déshérités, un peu de joie et de bien-être.

Notre ami Albert Poincheval, à Coutances (Manche), n'a pu à son grand regret se rendre au Congrès du Mans et assure tous nos amis de ses sentiments les meilleurs.

L'appel que nous avons lancé à nos camarades, pour notre album

de photos du V B, a trouvé un écho auprès de quelques-uns d'entre eux. Certes, nous comprenons fort bien que l'on hésite quelque peu à se dessaisir de documents qui nous sont chers. Mais il peut arriver que l'on possède ces documents en double. Alors, autant en faire profiter la communauté. Signalons toutefois que certaines photos publiées dans l'album sont vraiment uniques en leur genre. Ce qui donne encore plus de prix à l'album-photos. Adressons donc nos remerciements à nos amis :

G. Homeyer pour une vue de son Kommando (Manifestation du Souvenir du 2 novembre 1941); Joseph Haab, 38, rue de Lille, à Belfort, pour une photo du personnel du Kommando de Niedereschach, à 10 km. de Villingen. Notre ami adresse son cordial bonjour aux anciens de l'Auberge : Galhié, Dantin, Brunaud, Coché, etc...

P. Holuique, Le Touquet-Paris-

Plage (Pas-de-Calais), nous adresse tout un lot de photos avec ces mots :

« Je lis dans « Le Lien » d'avril que vous venez de constituer un album de photos de captivité. »

« Vous trouverez, sous ce pli, quelques reproductions de photos prises à Weingarten où, comme vous le savez, on soignait V A et V B. »

« Je suis heureux de pouvoir ainsi contribuer à l'œuvre entreprise, et vous prie de croire à mes sentiments les meilleurs. »

Remerciements à tous; espérons que beaucoup d'autres camarades, gagnés par l'exemple, nous enverront de beaux documents qui viendront grossir notre album-photos.

Les anciens de Balingen salueront avec plaisir la venue à l'Amicale de Raymond Trideau. Ils se souviennent certainement du « Parigot » à l'accent faubourien. Surtout ceux qui devaient avoir recours à un interprète lorsque l'ami Trideau employait la langue verte.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos amis, et surtout à ceux du Waldho, que notre ami Mario Génois, à Val-Saint-André, Aix-en-Provence, s'est vu attribuer par l'Office national des A.C. la carte de Combattant Volontaire de la Résistance. Nos félicitations et nos amitiés à notre ancien saxo.

Notre ami Auguste Besnier, La Chaumière, Ahuillé (Mayenne), a regretté de ne pouvoir participer au Rassemblement du Mans. Son fils étant en Algérie, il est seul avec sa femme pour s'occuper de son exploitation. Il aurait pourtant été très heureux de se retrouver avec les anciens camarades du V B. Mais il espère que ce ne sera que partie remise. Notre ami adresse un bonjour amical à tous les camarades du V B.

Notre ami H. Beroul, 30, avenue Général-Leclerc, au Mans, regrette lui aussi de n'avoir pu participer au Rassemblement du Mans. Etant photographe, il ne peut s'absenter de son studio, car le lundi et le dimanche de la Pentecôte correspondent aux cérémonies de première communion et ce sont des journées de grand travail pour notre ami. Il adresse à tous sa cordiale amitié.

Notre ami Henri Aubel, 400 West, 58 Th Street, à New-York, nous adresse de ses bonnes nouvelles. Comme vous le constatez, notre ancien trésorier adjoint se trouve aux Etats-Unis pour son travail. Il est heureux de cette expérience américaine qui, dit-il, « vaut d'être faite ». Nous lui adressons, ainsi qu'à Mme Aubel, nos meilleurs vœux de réussite. Espérons que nous reverrons bientôt, pourtant, l'ami Henri et que l'Amérique ne nous l'aura pas kidnappé totalement. D'ailleurs, il pense encore aux amis et, par la voie du « Lien », leur adresse son bon souvenir et l'expression de sa cordiale amitié.

MAISONS RECOMMANDEES

HOTEL - AUBERGE DES VIEUX - MOULINS, chez Bernard Jeangeorges, à La Bresse (Vosges). Tél. 63. (Grande salle pour banquets, Pension de famille, Cuisine bourgeoise.)

ANGEL et Fils, 10, quai de la Mégisserie, Paris (Graines, plantes et arbres fruitiers).

Henri FAURE, fourreur, 14, rue de la Banque, Paris (2^e). CEN 11-54.

Où aller le dimanche ? ... Mais chez Robert LAFEVE, Café-Restaurant-Tabac, « Les Routiers », à Fontenay-le-Vicomte (Seine-et-Oise). Tél. : 8. Bon accueil. Cuisine soignée. Pêche toute l'année.

Maurice BARON, 38, rue Hermel, Paris (18). Tél. : ORN 69-66. Tailleur Hommes et Dames. Conditions spéciales aux anciens V B.

Le Gérant : PIFFAULT Imp. Montourey, 4 bis, r. Nobel, Paris

Charleroi, 27 avril

du Mans, en invitant nos amis belges à y venir nombreux.

« Dans l'atmosphère du moment, il y avait beaucoup de volontaires séduits par ce projet, mais combien en restera-t-il à la veille de la Pentecôte ? »

— Allo ! dépêche-toi, tu vas nous ruiner en téléphone.

— J'ai fini. Je voudrais simplement dire à quel point ces journées sont nécessaires. Il s'en dé-

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, V B)

Propriétaire récoltant Manipulant

VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Aux Kommandos d'Ulm

Notre prochaine réunion et dernière de la saison aura lieu

le vendredi 11 juillet

Nos réunions reprendront en septembre.

Une convocation vous sera adressée, pour vous en rappeler la date exacte. A tous, bonnes vacances... et rendez-vous, le 12 septembre.

Merci à Dumont, de Chauny, pour son aimable carte de Vichy. Notre camarade était délégué de l'Aisne au Congrès national P.G.. Nos félicitations.

Le bonjour de Raffin, de Chambéry, de passage à Paris, aux anciens d'Ulm.

« Bien amicalement, de Jean Batut. »

« L'Ormeau », journal des anciens d'Ulm, relate d'une façon très détaillée, sous la plume de l'abbé Vernoux, président des Anciens d'Ulm, la journée du 3 mars, le succès, la parfaite réussite, de cette fraternelle rencontre franco-belge.

Nos compliments pour la belle présentation de ce numéro. Et bravo pour sa devise : « Je maintiendrai... »

Oui, les anciens d'Ulm, au sein de l'Amicale V B, se maintien-

dront toujours aussi unis qu'hier, et davantage demain.

Crouta, Duez, Vailly, Letellier, Schroeder, Yvonet, Keck.

Amicalement à tous.

L. Vialard.

Au Salon des Indépendants

Comme chaque année, notre camarade et ami Jean Batut exposait deux magnifiques toiles, dont le succès remporté est le plus grand hommage que l'on puisse rendre à notre artiste.

Peintre de talent, apprécié du grand public, des connaisseurs, des artistes, Jean Batut, musicien et compositeur, a fait chanter son pinceau magique.

Que dire de cette allégorie sur la « Troisième Symphonie », de Beethoven. J'eus la chance d'avoir Jean Batut à mes côtés pour m'exposer toute la beauté.

Ce Chemin de la Vie, vers ces monts inaccessibles, ces feux, balisant la route pleine d'espoir, et ce retour dans cette cathédrale, l'effet magnifique des torches et des vitraux, le grand souffle de Beethoven.

Bravo à Jean Batut... pour un tel succès. Mais à quand donc une exposition où notre artiste pourrait exposer tous ses magnifiques tableaux, enviés et recherchés des connaisseurs ?

L. Vialard.



Un p'tit

— Pas tout de suite. C'est une surprise. Allons faire un tour, repérons un coin pour dresser la tente et, ce soir, nous viendrons reprendre contact avec mon phénomène.

— Faut d'abord faire les courses et prendre de l'eau, suggère Pedrina.

— Et du vin, surenchérit Carolita.

Ce soir-là, nous ne manquâmes pas de revenir au « Café des Amis ».

Pascal, le patron, était au comptoir avec un douanier moustachu à souhait. En nous voyant arriver, le bistrot dit à son compagnon :

— Tiens, voici un de ses ex-compagnons de captivité. C'est ma tournée.

(Suite de la page 1)

— Alors, vous connaissez notre bonhomme, me dit le gabelou, avec un certain petit regard où pétillaient et de la malice et une leur interrogative, toute professionnelle.

— Oui, je l'ai subi comme voisin de lit, là-bas, en villégiature.

— Bonne Mère, je vous plains. Il ne sent pas la rose. Tiens, le voici.

Nous nous retournons, et, juste dans l'encadrement de la porte, se profile la silhouette de notre héros qui s'avance vers nous. Voyant trois têtes nouvelles, ses petits yeux se plissent. Son regard fait le tour du trio et s'arrête sur moi avec un moment d'hésitation. Un demi-quart de sourire se dessine sur ses lèvres minces. Il m'a reconnu. Malgré son aspect peu engageant et sa misanthropie, j'avais fait assez bon ménage avec

malin

lui. C'est un « cas », il m'avait intéressé de l'étudier. J'avais un peu arrondi ses angles, nous avions parlé souvent au cours de ces fameuses et déliquescents soirées creuses et sans but. Il s'en souvenait.

— J'suis content d'te revoir, qu'éque tu fais ici ?

— Nous sommes de passage, tu vois, avec mes deux complices de vacances.

— T'es en voiture, tu fais du camping ?

— Oui, et nous n'avons pas trouvé d'emplacement pour cette nuit.

— T'es c... ; viens, j'te f'rai voir un bon coin. Mais d'abord, on va boire un coup.

(A suivre)

FABRIQUE DE MEUBLES
7 ter, avenue de St-Mandé
Paris (XII^e)

RYSTO Raymond
Ex-No 5303
Membre de l'Amicale No 543

**SALLES A MANGER
CHAMBRES
A COUCHER
ENSEMBLE STUDIO**

**DÉPOSITAIRE
DE FABRIQUES**
Cuisines modernes
Eléments, tables
Sièges modernes
rustiques et basques
Sièges de jardin
Plants, Transats

Prix marqués
en chiffres connus

Facilités de paiement
sur demande

Prix spéciaux
aux Membres de l'Amicale

**Pour tous renseignements
n'hésitez pas
à téléphoner ou à écrire**
Tél. DIDerot 45-07
Métro : NATION